

N^o 130 15 centimes

LE RASOIR



Le Sinistre BAZAINE.
Qu'un sang pur & vermeil sur la corde Ruisselle
Que l'on ne dise point que c'est une ficelle

V. LEMAITRE

Rédacteur en chef :

CARLOS DE BADAJOZ.

Bureaux :

Place Ste-Barbe, N° 6.
A LIÈGE.

22 AOUT 1874.

Sixième Année

LE RASOIR

JOURNAL SATIRIQUE

PARAISSANT TOUS LES QUINZE JOURS.

Dessinateur-Propriétaire
VICTOR LEMAITRE.

Bureaux :

Place Ste-Barbe, N° 6.
A LIÈGE.

Abonnement :

Belgique, Un an, francocr. 4,50
Etranger, Port en sus.

Honni soit qui mal y pense.

En vente : à Liège, chez DÉsirÉ, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue de l'Écuyer, 3bis; chez E. L'OLIVIER, rue Neuve, 48 et chez E. SARDOU 12, Galerie St-Hubert, Passage du Prince. — A Anvers, chez DUMONT, Kiosque, Place Verte. — A Huy, chez M^{me} MALIZARD, Station de Huy. — A Tournai, chez E. HUBERT, libraire, quai Poissonnier. — A Verviers, chez BECK-DRESSEN, rue de l'Harmonie. — A Spa, Kiosque, Place Royale. — A Neufchâteau, chez Léandre PETIT, libraire. — A Tilleur, chez RICHOUX, rue Vinave, 66. — A Paris, chez M. Jules BENARD, boulevard Ménémontant, 120.

EXPLOITS CYNÉGETIQUES.

On se rappelle sans doute les exploits de ce vaillant bourgmestre d'une commune des environs de Verviers qui, croyant bénévolement fusiller une belle et bonne louve, avait lâchement assassiné une malheureuse et paisible chienne qui, prise subitement du mal d'enfants, avait *velé* dans une prairie de la susdite commune.

Puisque nous sommes à la veille de l'ouverture de la chasse, jour heureux ou plus d'un chasseur va, par un défaut excusable de direction, lancer les quatre fers en l'air à son chien ou donner à son voisin le coup de fusil destiné à un innocent lièvre ou à un *pouilleux* timide, puisque dis-je, nous sommes à la veille de ce jour, nos lecteurs nous sauront peut-être gré de leur parler *chasse*.

Nous pourrions, en ouvrant un livre intéressant de Blaze sur la chasse au chien d'arrêt, leur raconter plus d'une anecdote à les faire mourir de rire, mais Blaze était un joyeux compagnon que nous supposons n'avoir pas toujours dit la vérité, or, nous nous sommes toujours fait un devoir de ne jamais tirer personne en bouteille. Nous raconterons donc aux millions d'abonnés du *Rasoir* (nous en avons plus comme vous voyez, que le *Courrier de Bruxelles*), nous leur raconterons une histoire dont nous pouvons garantir la complète authenticité.

C'était au printemps dernier, dans une commune des environs de Verviers; respectant toujours la vérité, nous dirons que nous ne pouvons affirmer que c'est la même que celle à laquelle nous faisons allusion en commençant. Cette commune était ravagée par les sangliers, de sorte que M. le Gouverneur Chouffleury, qui ce jour là était resté chez lui, avait, conformément à la loi, autorisé une battue en temps de chasse fermée. Un habitant de la commune en question, en arrivant sur le terrain, ne fut pas peu étonné de voir à une faible distance devant lui deux énormes solitaires (ils étaient deux, mais le mot est consacré) qui marchaient à la suite l'un de l'autre mais si près qu'ils semblaient ne faire qu'un.

Épauler, viser le premier et l'abattre fut l'affaire d'un instant pour notre Nemrod; mais quel ne fut pas son étonnement de voir le second sanglier, au lieu de fuir, s'arrêter immédiatement. Notre chasseur qui est aussi courageux qu'adroit, s'avança afin de pénétrer ce mystère. Arrivé près de l'animal, il s'aperçut qu'il tenait délicatement dans son groin la queue du sanglier abattu. Adroit, brave, le Nemrod était également intelligent; il n'eut pas de peine à se convaincre que le solitaire encore vivant était aveugle, et que son charitable compagnon, qui avait lu probablement l'histoire de l'aveugle et du paralytique et venait de payer de la vie son dévouement, se chargeait de le conduire. A cet effet, l'aveugle prenait, à défaut de main, la queue du défunt et le suivait.

Emu de compassion, le chasseur voulut réparer autant que possible le mal qu'il venait de causer, et se promit de remplacer le généreux sanglier en se chargeant de pourvoir à l'existence de l'aveugle infortuné. Mais comment le reconduire chez lui! Une idée ingénieuse lui vint. Il retira doucement du groin du solitaire la queue du défunt et la remplaça par son petit doigt. Cela fait, il le tira doucement et se mit en marche. Le subterfuge réussit à merveille et il parvint ainsi à reconduire le sanglier chez lui, où il l'installa dans une magnifique étable. Il eut bien quelques querelles avec son irascible moitié, (elles le sont un peu toutes) qui prétendait que c'était un surcroît de dépenses et que (ce qui est vrai) le porc sauvage n'exhalait pas une odeur de roses, mais il a fait une bonne action et il en est heureux.

Vous direz peut-être, chers lecteurs, que le vrai seul peut être vraisemblable, mais nous vous affirmons l'authenticité du récit qui précède. Vous ne nous croirez peut-être pas, mais nous nous consolons en pensant que les grands génies sont toujours incompris.

KALKOURGOS.

LE MARI DE LA PORTIÈRE

Toutes les portières ont des maris, et je ne vois pas trop pourquoi elles n'en auraient pas : les danseuses, les saint-simoniennes et les marchandes de faux-cols en ont bien. Ce n'est pas parce que l'on tire le cordon que l'on est obligé de se passer de mari.

Il y a même une chose à remarquer : c'est que les portières ont une affection particulière pour ce mari. Après leur chat, leur café au lait et les romans populaires de M. Ricard, il n'y a pas d'être au monde qui soit plus cher à leur cœur.

Le mari de la portière s'appelle Jean-Baptiste ou Christophe.

Il se promène toute la journée dans la maison avec un balai et un plumeau sous le bras ; nous dirons en passant qu'il n'époussete ni ne balaye.

En revanche, il cause comme quatre, il parle politique avec les gens du *cintième*, il dévore le *Constitutionnel* aux dépens du locataire du second, qui ne le reçoit jamais qu'à deux heures, orné de tabac, de fumée, et balafré de café au lait.

Le mari de la portière est de première force au loto ; il a été militaire, ce qui fait qu'il joue parfaitement de la serinette.

Ne confondons pas : il n'est ni portier, ni suisse, ni même concierge ; il est *mari de la portière*, ce qui est bien différent.

A la rigueur, il n'est pas tenu de tirer le cordon ; cela concerne sa femme ; ce qui n'empêche pas qu'au mois de janvier il ne vous ôte sa casquette et ne vous fasse parfaitement la révérence afin d'obtenir ses étrennes.

Il se révèle quand il y a quelques grandes opérations à faire dans la maison, telles que clouer un tableau ou porter une lettre à la petite poste. En pareil cas, il est convenu qu'on le payera trois fois plus qu'un autre commissionnaire, si l'on veut vivre en bonne intelligence avec sa femme, qui est un vrai dragon dès qu'il s'agit des sueurs de son pauvre homme.

Le mari de la portière a les meilleurs poings du quartier.

Dès qu'il y a quelque émeute, quelque bataille de chiens, vous pouvez être sûr de le voir accourir.

Pendant ce temps-là, les locataires implorent vainement leurs bottes et leurs pantalons, qui ne se nettoient pas et restent incarcérés dans la loge du concierge, pour cause de raisons politiques.

Souvent aussi le mari de la portière exerce une profession libérale, et il est tailleur ou savetier.

Ce dernier état lui sert à corriger monsieur son fils, qui se destine à la littérature, et néglige son état d'avoué.

Il en résulte entre le père et le fils une interminable trilogie de sermons, de discours, d'excellentes remontrances et de prodigieux coups de tire-pied.

N'allez pas croire cependant que le mari de la portière soit entièrement brouillé avec la littérature et les beaux-arts.

Il a quelquefois des billets à moitié prix pour les premières représentations au Cirque-Olympique. Il a vu tous les *Napoléon* du monde et des boulevards. Il connaît M. Gobert et son petit chapeau sur le bout de son doigt.

Gardez-vous bien de heurter surtout les opinions politiques ou littéraires du mari de la portière ; s'il est juste-milieu, soyez juste-milieu, ou sinon craignez de voir votre elbeuf décrotté avec la brosse aux soulis, et vos bottes avec de l'huile à quinquet.

Le mari de la portière a des politesses proportionnées au mérite de tous les locataires. Au cinquième, il ne fait aucune espèce de salut ; au quatrième, il commence à s'incliner ; au troisième, il touche légèrement la visière de sa casquette ; au second, il l'ôte à moitié ; et au premier, il l'ôte tout à fait.

Il n'est véritablement flatteur et courtisan que devant le propriétaire, qu'il salue à la fois avec son tablier, sa casquette, sa tête, sa pantoufle, monsieur son fils et madame son épouse.

Devant lui seul il met sa pipe de côté, et dans sa poche le roman qu'il est en train de lire.

Il faut avouer du reste que le propriétaire lui rend bien cette considération. Il est un homme que le vrai propriétaire parisien estime bien plus que ses locataires, ses cousins, ses héritiers, et même son capitaine de la garde nationale ; et cet homme, quel est-il ? c'est le mari de la portière.

UNE FEMME JALOUSE

Il y a quelques jours, un affreux accident arrivait dans un cirque de Moscou.

Une foule énorme occupait les gradins de l'amphithéâtre, au moment où une acrobate du nom de Levina Korsacky allait traverser la salle, sur un mince fil de fer tendu d'un bout à l'autre du cirque. Mais à peine avait-elle mis le pied sur le fil qu'il se rompit, et la malheureuse artiste fut précipitée sur le sol. Quand on la releva, elle avait les jambes effroyablement brisées, réduites littéralement en une bouillie sanglante.

L'information à laquelle on procéda fit découvrir que le fil de fer avait été profondément entaillé par une main inconnue.

Quelle était cette main criminelle ?

C'était la main mignonne d'une jeune fille, Lina Wogratz, qui, ayant appris que son fiancé, nommé Tave, s'était épris de la jolie acrobate, avait eu recours à cette odieuse vengeance.

On a bien raison de dire :

Dans tous les crimes, cherchez la femme !

**

Cette triste histoire me remet en mémoire un drame qui se passa, il y a quelques années, dans la petite ville de***.

Une troupe artistique y donnait des représentations, à la grande joie et à la grande admiration des habitants du cru.

La diva qui avait conquis tous les hommages du public était une grande brune, dont les yeux noirs faisaient tourner toutes les têtes.

Chaque soir, les bouquets et les déclarations incendiaires pleuvaient autour d'elle.

Mais madame ou mademoiselle Palmyre (au théâtre l'une et l'autre qualification s'emploient indifféremment) était vertueuse comme un saint de bois.

**

Elle avait depuis longtemps donné sa main et son cœur à un clown qu'elle aimait sincèrement et sans partage.

Et, malgré les adulations dont elle était l'objet, jamais Palmyre n'avait songé à être infidèle, même par la pensée, à celui dont elle partageait la précaire existence.

On trouve partout des femmes vertueuses.

A cette incorruptible vertu de Palmyre, une seule chose était comparable.
C'était sa force prodigieuse.
Son emploi consistait à jouer les femmes hercules. Les jambes, un peu fortes peut-être, mais parfaitement modelées, avaient la souplesse et la solidité de l'acier.

Les bras, fortement attachés à des épaules rondes et marmoréennes, avaient des muscles qui leur permettaient de lever des poids énormes.
Quant à ses dents, malgré leur petitesse et leur blancheur, elles auraient pu lutter avantageusement pour la solidité avec les crocs du plus robuste bull-terrier.

Tous les soirs, sur une corde tendue à cinquante mètres au-dessus du sol, sans balancier aucun, sans même la perspective rassurante du filet protecteur, qu'il est d'usage de tendre au-dessous de la corde, Palmyre exécutait des exercices dont l'audace faisait frissonner les spectateurs.

Tantôt, les bras croisés, elle courait ou plutôt elle volait sur l'étroit chemin de chanvre.
Tantôt, les yeux bandés, elle sautait sur un pied d'un bout à l'autre de la corde, avec un poids de cinquante kilos sur les épaules.

Mais son grand triomphe, c'était lorsque, se suspendant par un pied, la tête en bas, elle soutenait dans l'espace, attaché par une ceinture dont l'anneau était placé dans ses dents, le clown qu'elle adorait.

Alors ses mâchoires mignonnes se fermaient, rigides et tenaces comme l'étau de fer.
Et elle-même elle frissonnait, en songeant qu'un seul mouvement de faiblesse pouvait précipiter son amant sur le sol où il se serait inévitablement broyé.

Mais, hélas ! le clown était volage — et Palmyre était jalouse.

Un jour, elle le surprit en conversation beaucoup trop intime avec une de ses compagnes pour qu'il lui fût permis de douter un seul instant...

Sans faire un seul reproche à l'infidèle, la jeune femme s'éloigna.

Mais son regard trahissait une fureur mal contenue, qui ne devait pas tarder à éclater.

Lorsque, le soir même, elle tint entre ses dents le clown volage, elle imprima à la corde une oscillation qui fit frémir la foule de ses admirateurs.
— Arrêtez ! arrêtez ! cria la foule.
Puis un cri d'horreur se fit entendre.

Palmyre venait d'ouvrir la bouche...
Et le malheureux clown tombait dans l'espace.
Les membres vinrent se briser sur le sol.

Le lendemain, l'unique journal de la localité attribuait à un accident « imprévu » la mort du pauvre clown.

Nul ne soupçonnait qu'il avait été victime de l'implacable jalousie de Palmyre.

Étrange chose que le cœur de la femme !
Palmyre s'est vite consolée de la perte de celui qu'elle adorait.

Aujourd'hui, le clown est remplacé dans le cœur de la belle acrobate, par un monsieur que vous connaissez tous.

Il s'appelle : Monsieur Tout-le-Monde.
Alphonse LAFITTE.

Pensées d'un paveur en chambre.

L'été j'aime à boire de la bière et à m'étendre sur la mousse.

Toute médaille a son revolver.

Le jus ne vaut pas la chandelle.

Je possède une belle collection d'armes à feu — mon père.

Il y a des plaies qui ne ferment pas, même le dimanche.

Chassez le naturel, il revient au grelot.

Dans les blés on trouve rarement des livrets de la caisse d'épargne.

La sole vaut mieux que le poisson.
On aime à friser les favoris de la fortune.
Le laid, c'est Lebel — du Cirque.
Les sangsues qu'on a posées toute la semaine doivent se reposer le dimanche.
Les bouillons d'onze heures refroidissent vite.
Hippocrate sans rival,
Je vous le décèle,
Quand je mange du cheval,
C'est toujours sans selle.

ANNONCES.

THEATRE DU PAVILLON DE FLORE.
BUREAU A 7 Hres — RIDEAU A 7 1/2 Hres

BIENFAISANCE

DIMANCHE, 30 AOUT 1874

GRANDE SOIRÉE

DRAMATIQUE ET MUSICALE
DONNÉ PAR LE CERCLE

LES AMIS DE LA GAITÉ DE LIÈGE

SOUS LE PATRONAGE DU
COMITÉ DE CHARITÉ DE ST-NICOLAS
AU PROFIT DES PAUVRES DE CETTE PAROISSE
avec le concours de Mademoiselle ANDRÉA.

PROGRAMME :
Marche par l'Orchestre

UNE TASSE DE THE

Comédie en 1 acte, par MM. Ch. Mwitter et G. Derley
DISTRIBUTION :

Le baron de Villedueil . . . MM. E. H.	La baronne de Villedueil . Mlle Andréa
Camouflet . . . H. L.	Un domestique M. V. D.
Joseph domestique . . . G. P.	

INTERMÈDE

- | | |
|---|--|
| 1. Mazurka par l'orchestre | 4. Les Roses, par . . . Mlle Andréa |
| 2. On novai décoré, de M. Salm, par M. H. L. | 5. Colas Moïou, grande scène vallonnes de M. Dieudonné Salm M. H. L. |
| 3. Le Fusiller Merluchon, chansonnette par . . . M. G. P. | 6. Polka par l'Orchestre. |

UNE FEMME QUI SE GRISE

Vaudeville en 1 acte, par MM. Guénée, Delacour et Lambert Thiboust.

DISTRIBUTION :
Mégriot, étudiant en médecine MM. P. G. Lalouette, portier . . . M. N. D.
Annibal . . . E. H. Césarine . . Mlle Andréa

A 10 HEURES DERNIER

GRAND BAL

Par l'Orchestre du Théâtre, sous la direction de M. LAMARCHE.

ILLUMINATION DES JARDINS

N. B. En cas de mauvais temps, le Pavillon sera parfaitement clos.

CARTE D'ENTRÉE : { Prises à l'avance, fr. 1
A l'entrée, » 1-50

NOTA. — On peut se procurer des cartes ; chez MM. Bérard, rue Neuve ; Deggeler, pharmacien, rue Surllet ; Ista, agent de change, place du Théâtre ; Decharneux-Galoppin, rue Puits-en-Sock, 7 ; H. Lemaitre, rue des Franchimonts, 1 ; Café Léopold, faub. St-Léonard ; au Pavillon de Flore ; au local de la Société, café de la Cour, Pont St-Nicolas ; Franck, Thier-de-la-Chartreuse ; Café Charlemagne ; Café des Boulevards ; Raskin, rue des Guillemins.

MAISON HENRION,
RUE DE LA CHAPPELLE, 66, A OSTENDE
CIGARES & TABACS FINS.

En vente chez Désiré

PASSAGE LEMONNIER, 25, LIÈGE.

La nouvelle et seule Véritable

LANTERNE

D'HENRI ROCHEFORT.

(Publication hebdomadaire sur manuscrit fourni par Henri Rochefort.)

Prix : 50 centimes.

M. DE MORENHOVEN, traducteur juré, et professeur d'allemand-français, demeure actuellement rue de l'Université, 29. Traduction de toutes pièces commerciales, industrielles et judiciaires. — Leçons particulières.

J. LE ROUSSEAU

Horloger-Bijoutier,
(BREVETÉ)

Montres, Pendules, Horloges, Chaines et Bijouteries.

Vente, échange et réparations.

43, rue Sur-Meuse, en face du Pont-des-Arches, 43

GEORGES ISTA

AGENT DE CHANGE,

place du Théâtre, 11, maison DELAME-FRÉSART.

Opérations de change et ordres de Bourse.

HÔTEL RUBENS,
Rue du Pot-d'Or, 21.

Table d'hôte de midi à 4 heures. De bonnes chambres sont à la disposition de MM. les voyageurs. — Bons soins, grande propreté et salon pour familles, noces et banquets.

ADRIEN SOETERS tailleur, rue St Séverin, N° 9, travaille à façon à des prix très-modérés. Pantalon et gilets à 8 fr. Jaquettes et pardessus défiant toute concurrence. — Ouvrage soigné.

P. HAUWEGHEM professeur d'escrime, canne, boxe et danses, au local de la Société St-Georges à Liège.

L'EUROPE ILLUSTRÉE, JOURNAL CHROMOGRAPHIÉ.

Paraissant hebdomadairement.

L'Europe Illustrée est le seul journal qui publie des gravures en couleur dans chacun de ses numéros. Ce sont autant d'aquarelles et de tableaux à l'huile imprimés par des procédés nouveaux, dans le corps du journal, ce qui ne s'est jamais vu. C'est la peinture appliquée à l'illustration périodique ; l'Europe constitue une véritable révolution dans la presse illustrée.

Imp. et lith. de J. Daxhelet, Pass. Lemonnier, 12

BAINS DE MER DE BLANKENBERGHE.

MENU DU JOUR



- Les Organiseurs du Concert au bénéfice des blessés espagnols consultent le ciel... & Mathieu Hansberg.



- LA LEGIA a député un de ses membres à Londres. L'article musique est d'un placement difficile, mais celui des cigares marche à merveille.



- Tout bien considéré, M^r le Président, nous avons reconnu que pour aller à Londres, il faut du foin dans ses bottes. - Messieurs, vous me voyez désolé! mais ma récolte de foin a été mauvaise cette année... repassez donc dans un autre moment.



La manie du Jour. - Que fais tu donc là? - Je m'exerce pour l'ouverture.



Le Capitaine D... quel guignon! décidément j'aime mieux les succès faciles de la Garde civique



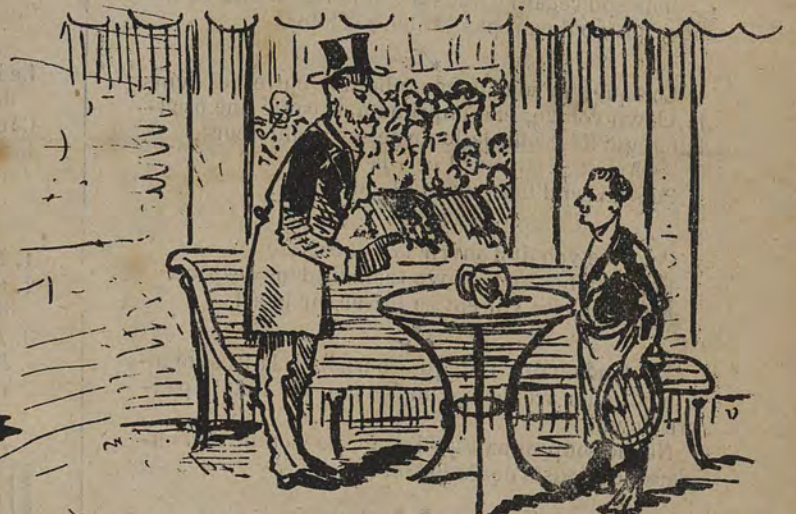
Ce sanglier est superbe vu d'en haut.



- Pas de chance! bredouille! - Ma foi c'est du volnay, il aurait mieux fait de rester dans son bureau pour le déguster.



AU QUAI DE L'INDUSTRIE - S'ils sont bien avisés, Messieurs les bateliers s'abstiendront de charger des minerais en face sa maison, quand on est beau-père d'échevin, on ne tolère pas la poussière.



TRANSFORMATION DU CAFÉ DU CENTRE. - Garçon! un télescope, il me semble que j'aperçois un ami à la 103^{ème} table à gauche.



A OSTENDE - Dire qu'il y a là des princesses et des verdurières! à quoi diable peut-on bien les distinguer.

- Vous êtes une perle Madame. - Mais monsieur! et mon mari!... - Une huitre, dans laquelle vous vous êtes égarée, Madame.

- J'ai vu la mer en Peinture, franchement je ne la croyais pas si belle! - Moi! Guillaume, j'ai vu la fille en Photographie, j'avoue que je l'aime mieux nature.